

La Voie à Suivre

Bechalah **659**

Ohr Haïm Vé Moché • 32, rue du Plateau 75019 Paris - France
 Tel.: +331 48 03 53 89 • Fax: +331 42 06 00 33 • hevratpinto@aol.com
 Hevrat Pinto • 20 bis, rue des Mûriers 69100 Villeurbanne - France
 Tel.: +334 78 03 89 14 • Fax: +334 78 68 68 45 • hevratpinto@aol.com



10 Chevat 5771 - 15 Janvier 2011

Rabbi David Pinto Chlita

L'intérêt personnel rend aveugle

Au sujet du verset « Dis aux enfants d'Israël de remonter et de camper en face de Pi-Hahiro, entre Migdol et la mer; devant 'Ba'al Tsefon' à l'opposé, vous camperez au bord de la mer » (Chemot 14, 2), Rachi rapporte au nom des Sages (Mekhilta Bechala'h 1) l'explication suivante sur « devant Ba'al-Tsefon » : « C'était la seule divinité restée intacte parmi toutes celles des Egyptiens, afin qu'ils soient induits en erreur et pensent que leur dieu est redoutable. »

Les commentateurs s'interrogent en ces termes (Da'at Zekéim Miba'alei Hatossefot) : Rabbi Yéhouda s'étonne auprès de Rav : « Comment D. a-t-Il pu leur ordonner de camper face à la mer devant 'Ba'al Tsefon', alors que l'on sait (Sanhédrin 64a) qu'il est interdit de dire à son prochain 'Attends-moi devant tel lieu de culte', car ce serait donner trop de considération à ce culte ? » Il y faut donc comprendre véritablement pourquoi le nom de cette idole a été mentionné, alors que Hachem aurait pu leur dire de revenir sur leurs pas sans l'évoquer explicitement.

De plus, comment se fait-il que Par'o et toute son armée n'aient pas craint de poursuivre les bnei Israël jusque dans la mer [comme il est dit : « Les Égyptiens les poursuivirent et tous les chevaux de Par'o, ses chariots, ses cavaliers, entrèrent à leur suite au milieu de la mer » (Chemot 14, 23)] ? Après avoir fait l'expérience de l'extraordinaire force de Hachem qui les avait combattus en Egypte, n'ont-ils pas imaginé qu'il pourrait les y noyer ?

Tentons d'expliquer tout cela. Nos Sages disent (Makot 10b) : « On conduit l'homme dans le chemin qu'il veut emprunter et on lui apporte une aide divine, que ce soit pour le bien ou pour le moins bien », ainsi qu'il est dit (Chabbat 104a) : « Celui qui veut se purifier, on l'aide, celui qui veut se rendre impur, on le laisse faire. » L'homme est libre de choisir sa propre direction dans la vie.

Lorsque les bnei Israël quittent l'Egypte, Par'o, son armée et ses serviteurs ne sont préoccupés que par l'aspect matériel. En s'écriant « Qu'avons-nous fait là, d'affranchir Israël de notre sujétion ! » (Chemot 14, 5), ils ne voient que le dommage économique qui leur est causé par la fuite des bnei Israël. Ils sont si soucieux de satisfaire leurs intérêts et leur profit personnel qu'ils en oublient leur chute et l'intense souffrance subie il y a peu pour avoir asservi Israël plus durement que cela n'avait été décrété.

Le livre « Cha'ar Hapessoukim » (Parachat Chemot) rapporte que les initiales de « Et Bnei Israël Béfarek » ([ils ont asservi] les bnei Israël durement) (Chemot 1, 13) forment le mot « Aviv » (« printemps »), car ils ont été libérés au printemps, au mois de Nissan. Puisque les Egyptiens ont accablé les bnei Israël de trop rudes besognes, Hachem a hâté la fin de l'esclavage, qui était censé durer 400 années complètes, et les a libérés dès le printemps.

Ainsi, en recherchant uniquement un bénéfice matériel, les Egyptiens se sont causés du tort à eux-mêmes. Ils ont poursuivi les bnei Israël pour les ramener en Egypte, malgré les nombreuses punitions qu'ils avaient subies à cause d'eux, et en sachant inconsciemment ce qui leur arriverait encore s'ils leur portaient atteinte. Cependant, ils ont fait abstraction de tout cela, de même qu'ils n'avaient pas tenu compte en leur temps des avertissements de Moché.

Pour quelle raison D. a-t-Il continué à durcir leur cœur ? Afin de les induire en erreur et de les laisser penser que tout ce qui leur était arrivé jusqu'à présent n'était que le fruit du hasard et sans lien avec l'asservissement des bnei Israël. Ils penseront alors que rien ne les empêche de les ramener en Egypte et ils les poursuivront jusque dans la mer sans craindre ni le Créateur ni les bnei Israël.

Nous comprenons maintenant pourquoi Hachem a ordonné à Moché de cam-

per face à l'idole « Ba'al Tsefon » : Il voulait laisser Par'o croire que c'est son dieu qui avait bloqué les bnei Israël dans le désert, que ces derniers étaient à présent égarés et, ne sachant où aller, campaient face à « Ba'al Tsefon ».

Ainsi, ayant conclu qu'il avait lui-même piégé les bnei Israël dans le désert grâce à sa force et la puissance de sa divinité, Par'o s'est enflammé pour 'vaincre Hachem'. De ce fait, il n'a même pas pris en compte le danger qu'il courait en les poursuivant dans la mer. Cette réaction est du même ordre que celle de Chimchon qui s'écrie : « Que je meure avec les Philistins ! » (Choftim 16, 30).

D. a détruit toutes les idoles des Egyptiens sauf une, et c'est précisément « Ba'al Tsefon ». Ce choix fait allusion à la conscience (matspoun) malsaine des Egyptiens qui, au lieu de se repentir, se sont inquiétés de la perte d'esclaves qui étaient devenus sujets de Hachem. D. a donc laissé cette idole afin d'inciter Par'o à poursuivre les bnei Israël et, par la suite, à le frapper avec son armée.

Les paroles de nos Maîtres (Erouvin 19a) nous éclairent à ce sujet : « Les impies ne se repentent pas même à la porte du Guéhénom. Par'o aurait pu faire techouva après s'être pris pour un dieu (Mekhilta Bechala'h 8), ainsi qu'il est écrit « Toi qui dis : 'Mon fleuve est à moi, c'est moi qui me le suis fait !' » (Yé'hezkel 29, 3). Mais même en voyant les bnei Israël revenir sur leurs pas et camper face à l'idole, il s'est trompé et a pensé être à l'origine de leur errance.

En réalité, si Par'o et ses serviteurs avaient renoncé à profiter de l'asservissement des bnei Israël, ils ne les auraient pas poursuivis. Alors, ils auraient abouti à la haute conclusion qu'il « n'est point d'autre D. que Hachem » (Devarim 4, 35) et auraient ainsi mérité de déclarer : « Qui T'égale parmi les forts, Eternel ? » (Chemot 15, 11) déjà en Egypte, sans attendre d'être dans la mer en train de se noyer.

Mais puisqu'ils ont choisi leur chemin, le Ciel leur a permis de voir ce qu'ils désiraient voir. Hachem a continué à les induire en erreur jusqu'à les noyer. Il a certes durci leur cœur, mais eux ont œuvré encore davantage dans cette voie, au point de croire que Par'o, grâce à sa grande force, avait enfermé les bnei Israël dans le désert et les avait amenés à camper devant « Ba'al Tsefon ».

S'il en est ainsi, la difficulté soulevée par « Da'at Hazkénim Miba'alei Hatossefot » est résolue : il est interdit de dire à autrui de nous attendre devant tel lieu de culte afin de ne pas valoriser ce dernier. Mais c'est intentionnellement que D. a ordonné de camper devant « Ba'al Tsefon », car Il voulait laisser cette idole pour induire les Egyptiens en erreur, afin qu'ils pensent que c'est cette dernière qui avait amené les bnei Israël à camper près d'elle pour les livrer aux Egyptiens.

Hachem cherchait en réalité à frapper Par'o et son armée, à sauver Israël et à magnifier Son Nom au sein de l'univers. Le monde entier a alors constaté que « Ba'al Tsefon » n'avait aucune valeur. Apparemment, même cette idole a été détruite, ainsi qu'il est dit : « Je ferai justice de toutes les divinités de l'Égypte », chacune à son heure. C'est ainsi que le Nom de Hachem a été glorifié dans le monde.

Paris	Lyon	Marseille	
17:02	17:03	17:09	Allumage
18:15	18:13	18:16	Fin



Ils ont eu foi en Hachem et en Son serviteur Moché

La vertu de la foi est immense. En effet, par son mérite on peut transformer l'attribut divin de rigueur en miséricorde et assister à de grandes délivrances. On a un jour questionné notre maître Rabbi David 'Hanania Pinto sur les miracles extraordinaires que ses élèves méritent souvent de vivre. Il a répondu qu'ils étaient très certainement dus à la foi de ces derniers, ainsi qu'au mérite de ses propres ancêtres. Il s'est exprimé en ces termes : « Ils croient profondément que D. les délivrera grâce à la bénédiction du mérite des pères. Cette foi écarte tous les obstacles qui pourraient se trouver sur leur chemin, et lorsqu'ils viennent me voir, on m'aide d'En Haut à leur porter secours. »

Il existe nombre d'histoires miraculeuses survenues grâce à la confiance dans le Créateur et dans ceux qui accomplissent Sa volonté. En voici quelques-unes :

Rav Chim'on Cohen, fils de Rabbi Ye'hia Cohen, qui était un bon ami du tsaddik Rabbi Moché Aharon Pinto, a raconté à notre maître qu'il avait une fois voyagé avec son père vers un village reculé du Maroc, en passant par le désert. Ils se rendaient chez un habitant du village qui leur devait de l'argent.

En chemin, au plus profond de la nuit, la voiture est tombée en panne et ils se sont retrouvés tous deux au milieu d'un désert obscur et dangereux, sans téléphone ni électricité, et sans aucune aide. Ils craignaient pour leur vie, redoutaient les brigands, les renards, les loups et les scorpions qui peuplaient le désert. A quel endroit précis se trouvaient-ils ? Ils n'en savaient rien ! Seule une étendue désertique interminable s'offrait à eux. Lorsque Rabbi Ye'hia a pris conscience de la situation, il s'est mis à prier pour que le mérite de Rabbi 'Haim Pinto les protège, car ils n'étaient pas en mesure d'affronter ce danger redoutable.

Puis un miracle s'est produit : ils étaient encore en train de prier près de la voiture en panne quand ils ont aperçu un motocycliste tenant des outils permettant de réparer une voiture. Il s'est approché d'eux et a demandé à Rabbi Ye'hia Cohen : « Que faites vous dans ce désert en pleine nuit ? »

« Ma voiture est tombée en panne au milieu de la route », lui a-t-il répondu.

Le motocycliste a sorti son matériel et réparé certaines pièces du moteur avant de dire à Rabbi Ye'hia : « Entrez dans la voiture et faites tourner le moteur. »

Il s'est exécuté et la voiture a démarré ! Il en est alors sorti pour remercier l'homme qui les avait sauvés mais... ils ne l'ont plus trouvé... il avait disparu comme il était arrivé !

Ils avaient dans cette situation mérité deux choses.

Tout d'abord, leur prière avait été agréée et avait eu un effet immédiat. Mais en plus, ils avaient mérité de voir un ange !

En effet, qui pouvait être cet homme sinon un ange venu du ciel pour les sauver par le mérite du tsaddik ? Le désert n'est qu'une grande étendue de plusieurs centaines de kilomètres sans village ni maisons d'habitation, d'où pouvait venir un motocycliste équipé d'outils ?

Lorsque notre maître a eu écho de cette histoire extraordinaire, il a dit à son élève Rabbi Chim'on Cohen :

« Tu es très méritant, Chim'on, d'avoir vu un ange de Hachem. Puisque tu as bénéficié d'un tel miracle, ne perds jamais de vue qu'il y a un Créateur et sois scrupuleux dans l'accomplissement de chaque mitsva, la plus légère comme la plus importante. »

Ils avaient des yeux mais ils n'ont pas vu

Durant les années précédant la Seconde Guerre mondiale, l'antisémitisme commençait déjà à faire des ravages à travers le monde. Les états promulguaient toutes sortes de lois dont l'unique but était de rendre la vie difficile aux juifs.

L'un des décrets était le suivant : quiconque avait en sa possession de l'argent en devises étrangères était immédiatement arrêté. Rav Avraham

Moyal possédait à cette époque une somme importante en devises étrangères et avait naturellement très peur.

Une fois, lors d'un voyage en autobus, il transportait avec lui quelques caisses contenant cet argent.

Certaines personnes qui le jalouaient l'ont dénoncé à la police, prédisant qu'il s'apprêtait à arriver à Mogador avec cinq caisses pleines de devises.

Ayant eu vent de cette dénonciation, le Rav a quitté le car avec courage, abandonnant tout son bien. Il est arrivé à Mogador par des chemins détournés et n'a donc pas été arrêté.

L'autobus est aussi arrivé à destination, et le Rav a décidé de tenter sa chance : aller récupérer son argent. Il a prié pour la réussite de son entreprise par le mérite du tsaddik Rabbi 'Haïm Pinto. Il espérait retrouver les boîtes avec tout son bien, même s'il imaginait que les autres passagers s'en étaient probablement déjà emparés.

De plus, les hommes de ménage qui nettoyaient et préparaient le véhicule à chaque fin de trajet avaient pu trouver les caisses et les prendre.

Malgré tout, il a tenté sa chance. Il est arrivé au dernier arrêt et a aperçu les ouvriers qui lavaient l'autobus. A sa question « Sont-ils déjà passés à l'intérieur ? », l'employé a répondu par l'affirmative.

Mais le Rav ne s'est pas découragé et s'est tourné vers l'homme de ménage : « Puis-je monter un instant ? J'y ai oublié quelque chose ! »

« Qu'avez-vous oublié ? » a-t-il répliqué, « Nous avons déjà nettoyé l'intérieur et il ne restait rien ! »

Le Rav a cependant fait fi de cette réponse et est monté.

C'est alors qu'il est resté stupéfait : les cinq caisses étaient posées à l'endroit même où il les avait laissées. Personne n'y avait touché. Les ouvriers étaient passés de manière systématique et n'avaient tout simplement rien vu.

Le verset « Ils ont des yeux mais ne voient pas » s'était bel et bien accompli ici...

Le Rav a alors demandé aux travailleurs de l'aider à porter les caisses vers le véhicule qui était garé à proximité.

Ils sont restés ébahis : « Comment ne les avons-nous pas vues ? Nous avons pourtant bien débarrassé l'intérieur, comment est-ce possible ? »

Le Rav leur a alors répondu d'un ton assuré :

« Evidemment, vous ne pouviez pas les voir car j'ai prié que par le mérite de Rabbi 'Haïm Pinto personne ne les touche et que l'argent me revienne intégralement. Ces caisses constituent mon moyen de subsistance et je remercie Hachem de m'avoir rendu tout mon bien. »

Garde Ta Langue

Dans ce cas, il est permis de croire du lachon hara

Si cette personne est connue depuis longtemps comme quelqu'un de mauvais, parce que plusieurs fois on a su publiquement qu'elle s'était mal comportée, qu'elle avait transgressé délibérément des interdictions connues de tout Israël, sur quelqu'un comme cela il est permis de croire du lachon hara.

('Hafets 'Haïm)

Le troisième du char

« Et des guerriers sur tous » (14, 7)

Qu'est-ce que ces « guerriers » (chalichim) ? Ce sont des braves, ainsi qu'il est dit : « Tous gouverneurs et seigneurs, officiers et dignitaires, tous montant des chevaux » (Yé'hezkel 23, 23).

Autre explication : Rabban Chimon ben Gamliel a dit : C'est le troisième (chelichi) cheval du char. Auparavant, il n'y en avait que deux, qui faisaient marcher le char, et Paro leur a ajouté un cheval de plus pour aller plus vite dans sa poursuite des bnei Israël. - (Mekhilta)

Des cahots cruels

« Hachem précipita les Egyptiens au sein de la mer » (14, 27)

Comme quelqu'un qui secoue une marmite : ce qui était en bas remonte vers le haut, et ce qui était en haut descend en bas.

Autre explication : « Il précipita (« ni'er ») – il leur a donné la force de la jeunesse (na'arout) pour qu'ils puissent supporter ces catastrophes.

Autre explication : Il les a pour ainsi dire livrés à des anges « jeunes », des anges cruels, ainsi qu'il est dit : « un ange cruel sera envoyé en lui » (Michlei 17, 11), et aussi : « leur âme périt en pleine jeunesse » (Iyov 36, 14), et ce sont des anges cruels et inconscients (« jeunes »). - (Mekhilta)

Discussion

« Par Ta grande hauteur Tu détruis ceux qui se lèvent contre Toi » (15, 7)

Il y avait deux magiciens en Egypte : Yo'hanan et Mimra. Ils se sont confectionné des ailes par magie et se sont envolés vers le sommet du monde.

L'ange Gabriel a dit : « Par Ta haute grandeur Tu détruis ceux qui se lèvent » (car ils s'étaient élevés dans les airs et levés contre Hachem, en abaissant par leur magie les anges d'en-haut). Immédiatement, le Saint, béni soit-Il a dit à l'ange Michaël : « Va les juger ! » Michaël les a attrapés par les côtés de la tête et les a précipités sur l'eau, ainsi qu'il est écrit : « C'est Toi qui, par Ta force, as fendu la mer, brisé la tête des monstres sur l'eau » (Téhilim 74, 13). - (Midrach Avkir)

Nus dans le jugement

« Au souffle de Ta face, les eaux s'amoncellent » (15, 8)

Rabbi Chimon bar Abba a dit au nom de Rabbi Yo'hanan : Le Saint, béni soit-Il ne juge les méchants dans le Guéhénom que lorsqu'ils sont nus. Pourquoi ? Il est écrit : « Tu dissipes leurs images méprisables » (Téhilim 73, 20).

Rabbi Nathan a dit : en Egypte aussi, quand ils sont descendus dans la mer, les Egyptiens n'ont été jugés que nus, ainsi qu'il est dit : « au souffle de Ta face, les eaux s'amoncellent (neermou) », le mot « neermou » évoque « aroum » (nu). - (Esther Rabba)

Uniquement pour Israël

« Je vais vous faire pleuvoir du pain » (15, 4)

Le pain (le'hem) a été donné uniquement pour vous (lakhem), et non pour n'importe quel peuple. Car si toutes les nations se réunissaient pour chercher à profiter de la manne, ne fût-ce que le moins du monde, elles ne le pourraient pas. Mais cette explication ne s'applique qu'à la manne. D'où savons-nous qu'ils ne pouvaient profiter en rien du puits ? C'est qu'il est écrit : « le puits, des nobles l'ont creusé » (c'est Moché et Aharon qui l'ont creusé uniquement pour les bnei Israël). Cela nous enseigne que si tous les peuples du monde se réunissaient pour remplir un seau au puits, ils ne le pourraient pas. - (Midrach Avkir)

S'habituer à la confiance

« Que personne n'en laisse jusqu'au matin » (16, 19)

Pourquoi ? Pour préparer et habituer leur cœur faire confiance à leur Père des Cieux. En effet, ceux qui avaient des fils et des filles se faisaient

du souci et se disaient : « Peut-être que demain la manne ne tombera pas, et alors comment vais-je nourrir ma famille ? » Et à ce moment-là, ils aspireront à la confiance dans leur Père des Cieux. (Midrach Cho'her Tov)

L'existence du monde

« Quand Moché levait la main, Israël dominait » (17, 11)

Il levait la main pour les bénir avec la birkat cohanim.

C'est pourquoi Rabbi Yo'hanan a dit : « Que signifie ce qui est écrit : « Quand Moché levait la main, Israël dominait, et quand il baissait la main Amalek dominait ? » Cela nous enseigne que le monde subsiste grâce à la « nessiat kapaïm » des cohanim. » (Séfer HaBahir)

A la lumière de la Paracha

Le mérite de la Torah a protégé ceux qui sortaient d'Egypte

« D. ne les a pas menés par le pays des Philistins, car il était proche, et D. a dit : de peur que le peuple ne regrette quand il verra la guerre et ne retourne en Egypte » (Chemot 13, 17)

Du fait qu'il est dit : « de peur que le peuple ne regrette quand il verra la guerre et ne retourne en Egypte », on comprend que la raison pour laquelle D. ne les a fait prendre le long chemin du désert est uniquement la crainte que les bnei Israël ne voient la guerre dans le pays des Philistins et n'aient envie de retourner en Egypte. Il faut s'en étonner. Les bnei Israël n'allaient-ils pas craindre encore plus que la guerre de rentrer dans le désert avec leurs femmes et leurs enfants ? N'est-il pas dit à propos du désert (Devarim 8, 15) : « Qui t'a conduit à travers ce vaste et redoutable désert, plein de serpents venimeux et de scorpions, sol aride et sans eau ? »

Les Sages ont dit (Avoda Zara 5a) que les bnei Israël n'ont accepté la Torah que pour qu'aucun peuple ne puisse les dominer, c'est pourquoi avant d'avoir reçu la Torah au Sinaï, ils n'étaient pas dignes que leur soit fait un miracle, que leurs ennemis ne les dominent pas. Si D. les avait fait passer par le pays des Philistins, ces derniers les auraient provoqué et leur auraient fait la guerre comme il arrive fréquemment, et à ce moment-là ils n'avaient pas encore le mérite de la Torah pour les protéger contre l'ennemi.

Ceci étant, comment les bnei Israël ont-ils été sauvés de Paro et de ses serviteurs au moment où ils les poursuivaient ? Les Sages ont dit : « Les bnei Israël n'ont mérité d'être sauvés de Paro à côté de la mer que par leur foi, ainsi qu'il est dit plus loin (Chemot 14, 31) : « Ils crurent en Hachem et en Son serviteur Moché. » Comment sont-ils arrivés à la foi ? Du fait que D. les a détournés vers le désert. Comme l'ont dit nos Maîtres (Mekhilta Béchala'h 1) : « 'Ils le firent' (Chemot 14, 4), ils ont dit : 'Que nous le voulions ou non, nous ne pouvons faire que ce que nous dit le fils d'Amram.' »

Comme ils étaient arrivés à la foi, ils étaient dignes d'être sauvés de Paro et de son armée, et la mer s'est fendue devant eux. Bien que la stricte justice ait dit : « Ceux-ci et ceux-là sont incirconcis, ceux-ci se font pousser une houppe et ceux-là se font pousser une houppe, ceux-ci portent des vêtements mélangés et ceux-là portent des vêtements mélangés ! », de toutes façons, comme ils avaient la foi, ils ont mérité d'être sauvés. Les Sages ont également dit (Mekhilta Béchala'h 6) : On voit que les bnei Israël n'ont été délivrés d'Egypte que grâce à leur foi, ainsi qu'il est écrit (Chemot 4, 31) : « Le peuple crut. »

Disons donc que D. n'a détourné les bnei Israël par le désert que pour qu'ils lui fassent confiance et soient dignes d'être sauvés de Paro. De plus, Il voulait leur montrer que jusqu'à ce que l'homme prenne sur lui la Torah, il n'est pas protégé des forces impures ni des ennemis. Certes, Hachem aurait pu leur faire le miracle que leurs ennemis ne leur fassent aucun mal, Il n'a pas voulu leur faire un miracle pour rien.

Ainsi, nous trouvons que les Sages ont dit d'un certain homme à qui un miracle avait été fait (Chabbat 53b) : « Combien cet homme est imparfait pour que les lois de la nature aient été changées pour lui ! » alors que des opposants disaient : « Quel mérite il a fallu pour qu'il lui soit fait un miracle et que les lois de la nature soient changées pour lui ! »

Il y a une allusion à cela dans la paracha : « D. ne les a pas menés (na'ham) par le pays des Philistins », le mot « na'ham » est fait des mêmes lettres que « hinam » (gratuitement). C'est-à-dire que le Saint, béni soit-Il ne voulait pas les mener par le pays des Philistins, car s'Il l'avait fait, il aurait fallu leur faire un miracle gratuitement, et Il ne le voulait pas.

Rabbi Eliahou Lopian n'a jamais été en retard à la prière, affirme l'introduction au livre « Lev Eliahou ». Souvent, quand on lui posait par allusion la question des Sages : « Grâce à quoi avez-vous mérité la longévité ? », il répondait : « Quand on vient au mynian parmi les dix premiers, on mérite la longévité. »

Une fois, au début d'Elloul, Rabbi Eliahou avait une très forte fièvre, il était très faible et s'absenta de la yéshiva pendant les deux premières semaines d'Elloul. Quand il fut guéri, il raconta qu'au plus fort de sa maladie, la fièvre était montée à quarante-deux degrés. Pendant sa maladie, un mynian régulier se tint chez lui pour toutes les prières, et malgré sa grande faiblesse (plusieurs fois, ses jambes se dérobaient sous lui et il fallut le soutenir pour l'empêcher de tomber), il se leva toujours pour la prière, s'habilla et pria à voix haute et avec enthousiasme, comme à son habitude à la yéshiva.

Une véritable hospitalité

La fille de Rabbi Ya'akov Yossef Herman, qui faisait parti des pionniers de la vie de la Torah aux Etats-Unis, raconte dans son livre « Le Patron avant tout » qu'il n'a jamais manqué une prière en mynian :

Mon père veillait à aller à la synagogue matin et soir pour prier cha'harit, min'ha et arvit en mynian. Le froid, la chaleur, la pluie, la neige, ou même la maladie ne l'empêchaient pas d'accomplir cette mitsva.

Parfois il était confronté à de rudes épreuves en ce qui concerne la prière avec la communauté, mais il les surmontait avec un courage incroyable.

En 5691, il fit un voyage en Europe et alla rendre visite aux grands de la génération chez eux. Voici ce qu'il a raconté sur ce voyage :

« Je n'ai manqué la prière en mynian que deux fois, malgré le voyage en bateau, en train et en avion en traversant de nombreux pays. Là où il y a la volonté, il y a aussi les moyens d'accomplir une mitsva. »

En rentrant chez lui, après avoir séjourné dans diverses villes d'Europe, il est arrivé à Leipzig en Allemagne. Il avait l'intention de se rendre ensuite à Londres. Mais il s'est aperçu que s'il suivait l'itinéraire qu'il avait prévu en prenant le train, il allait manquer la prière d'arvit avec un mynian.

A la toute dernière minute, il a décidé de prendre l'avion. En 5691, c'était un moyen de transport très cher et dangereux, peu de gens utilisaient cette nouvelle façon de se déplacer. Il monta dans un petit avion qui s'envola vers l'horizon, en compagnie de quelques autres voyageurs. Le vol fut pénible, mais mon père arriva rapidement à Londres. Quand il descendit de l'avion, le douanier vérifia son passeport et s'aperçut qu'il n'avait pas de visa d'entrée pour l'Angleterre. Il fut tellement impressionné par la raison pour laquelle il était venu en avion qu'il lui permit de séjourner en Angleterre pendant toute la période qu'il s'était fixée sans visa. C'était tard la nuit. Quand mon père frappa à la porte de Rabbi Eliahou Eliezer Dessler, qui vivait alors à Londres, celui-ci l'accueillit chaleureusement et le fit rentrer chez lui.

« Rabbi Ya'akov Yossef, l'occasion m'est donnée de vous rendre un peu de l'hospitalité que vous m'avez accordée à New-York. Dites-moi ce que je peux faire pour votre confort ? »

« J'ai besoin d'un mynian pour prier arvit », lui dit mon père...

« Il est très tard, mais je vais voir ce que je peux faire », dit le Rav Dessler aimablement. Il alla frapper de porte en porte, jusqu'à ce qu'il réussisse à réunir un mynian de ses voisins. Après la prière,

mon père lui dit avec reconnaissance : « C'est une véritable hospitalité, Rabbi Eliahou. »

C'était peut-être Eliahou le prophète

On raconte sur le Rav Herman un autre cas dans lequel il a surmonté une épreuve liée à la prière avec la communauté : « Un jour, mon père eut l'occasion de voyager vers l'ouest des Etats-Unis. Le train devait s'arrêter pendant une heure à Saint-Louis. Le train entra en gare très tôt le matin.

Il sauta du train et arrêta le premier taxi qu'il vit : « Allez vite à une synagogue orthodoxe », ordonna mon père au chauffeur. Par chance, celui-ci savait où aller, et en quelques minutes il arrêta le taxi devant une synagogue.

Entre temps, il avait mis son talit et ses tefilin. Il demanda au chauffeur de l'attendre et rentra rapidement dans la synagogue. Les premiers fidèles allaient commencer la prière. Quand il rentra à la synagogue, la communauté fut stupéfaite devant cet étranger qui arrivait tout d'un coup.

« Je voudrais être chalia'h tsibur », demanda-t-il poliment. Les fidèles hochèrent la tête en signe d'accord.

La prière de mon père provoquait toujours chez ceux qui l'entendaient une extraordinaire élévation. Dans cette synagogue étrangère, il se tint, comme à son habitude, comme un soldat, très droit, en déversant son cœur et son âme devant son Créateur.

A la fin de la prière, il quitta la synagogue. Le taxi le ramena à la gare, et il eut son train.

A l'époque, Rabbi Baroukh Ber Leibovits de Kamenitz et son gendre Rabbi Réouven Grozowski étaient invités chez nous. Ils parcouraient les Etats-Unis dans le but de ramasser de l'argent pour leur yéshiva, et en chemin ils arrivèrent à Saint-Louis.

Là où ils descendirent, leur hôte leur raconta un événement extraordinaire qui s'était passé récemment dans la synagogue où il priait :

« Tôt le matin, un étranger est rentré à la synagogue, en portant le talit et les tefilin. Sa prière était la plus exaltante que nous ayons entendue de notre vie. Tout de suite après cha'harit, il a disparu. C'était peut-être le prophète Eliahou ! », dit l'hôte avec étonnement.

Quand Rabbi Baroukh Ber et Rabbi Réouven rentrèrent chez nous, après une longue tournée, Rabbi Réouven dit à ma mère : « J'avais toujours cru qu'il n'y avait qu'un seul Rabbi Ya'akov Yossef en Amérique », et il lui décrit l'histoire qu'il avait entendue à Saint-Louis.

Quand mon père rentra de ce voyage, il nous raconta comment le Saint, béni soit-Il l'avait toujours aidé à accomplir la mitsva de la prière avec la communauté.

« Rabbi Réouven, il n'y a qu'un seul Rabbi Ya'akov Yossef. C'était lui qui était à Saint-Louis », s'exclama ma mère.

Je suis Prière

Comment l'abondance parvient aux créatures

La prière consiste dans le fait que la sagesse supérieure a établi que les créatures doivent recevoir l'abondance de Lui. Il faut que ce soit elles qui se tournent vers Lui, se rapprochent de Lui et recherchent Sa proximité. Il leur accorde un épanchement d'abondance en fonction de leur éveil vers Lui, et sans cet éveil elles ne le reçoivent pas.

D., béni soit-Il, désire que les créatures aient une abondance de bien en tout temps, et Il leur a préparé ce service [la prière] tous les jours, de cette façon Il leur accordera une abondance de réussite et de bénédiction.

(« Dérekch Hachem » du Ram'hal)